

Laroche, Ginette. *Le Renouveau de l'art religieux au Québec, 1930-1965*. Québec, Musée du Québec, 1999, 102 p. ISBN 2-551-191127-0

Paul Labonne, Ginette Laroche (dir.) et al. *Guido Nincheri. Un artiste florentin en Amérique*. Montréal, Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve, 2001, 56 p. ISBN 2-89191-036-2

Paul Carvalho. *Fenêtres sur le ciel : la vie et l'oeuvre de Guido Nincheri*. Montréal, Les films Perception, 2003, Dvd, 24 min. 28 sec.

Diane Joly

Volume 5, 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/019053ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/019053ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Joly, D. (2007). Review of [Laroche, Ginette. *Le Renouveau de l'art religieux au Québec, 1930-1965*. Québec, Musée du Québec, 1999, 102 p. ISBN 2-551-191127-0 / Paul Labonne, Ginette Laroche (dir.) et al. *Guido Nincheri. Un artiste florentin en Amérique*. Montréal, Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve, 2001, 56 p. ISBN 2-89191-036-2 / Paul Carvalho. *Fenêtres sur le ciel : la vie et l'oeuvre de Guido Nincheri*. Montréal, Les films Perception, 2003, Dvd, 24 min. 28 sec.] *Rabaska*, 5, 173–176. <https://doi.org/10.7202/019053ar>

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

LAROCHE, GINETTE. *Le Renouveau de l'art religieux au Québec, 1930-1965*. Québec, Musée du Québec, 1999, 102 p. ISBN 2-551-191127-0 ; PAUL LABONNE, GINETTE LAROCHE (DIR.) et al. *Guido Nincheri. Un artiste florentin en Amérique*. Montréal, Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve, 2001, 56 p. ISBN 2-89191-036-2 ; PAUL CARVALHO. *Fenêtres sur le ciel : la vie et l'œuvre de Guido Nincheri*. Montréal, Les films Perception, 2003, DVD, 24 min. 28 sec.

Ce compte rendu comprend trois ouvrages dont l'ensemble couvre une période de l'histoire de l'art religieux au Québec qui s'étend de 1914 à 1965. Il s'agit d'une époque charnière alors que la figuration du style classique cède sa place aux formes plus fluides et abstraites, typiques de la modernité. Il existe peu d'écrits sur Guido Nincheri. À peine quelques articles de périodiques et des plaquettes sur son travail de verrier. *Fenêtres sur le ciel* et *Un artiste florentin* sont donc appréciés d'autant plus que chacun propose un regard différent sur l'artiste.

Guido Nincheri naît en 1885 en Toscane. À seize ans, il s'inscrit à l'Académie des beaux-arts de Florence et se spécialise dans le dessin ornemental. Il s'installe à Montréal en 1914 où il entre à l'emploi de Henri Perdriau qui l'initie au travail du verre. L'artiste fait la rencontre des entrepreneurs Dufresne qui, en échange de la décoration de leur « château » résidence, lui cèdent des locaux où il ouvre son studio en 1925. Spécialiste de l'art religieux de facture classique, il a des commandes comme peintre, décorateur, dessinateur de mobilier liturgique et fabricant de vitraux d'art. Ses thèmes et ses méthodes de travail rappellent les artistes de la Renaissance. En 1930, on lui demande d'illustrer Mussolini, qui a reconnu l'État du Vatican et le pouvoir temporel du pape, dans une église de Montréal. Ce geste lui vaudra plus tard d'être déclaré prisonnier de guerre. Après la guerre, il maintient son studio actif mais émigre aux États-Unis où il connaît une seconde carrière. Nincheri décède en 1973. Son carnet montre des commandes dans plus de 200 églises au Canada et en Nouvelle-Angleterre dont de nombreuses fresques murales et plus de 5000 verrières (Laroche, p. 7-12).

Ces éléments de biographie, communs aux deux ouvrages, permettent d'aborder leurs traits distinctifs. *Fenêtres sur le ciel* a été produit pour la télévision. La trame narrative s'articule dans une séquence chronologique portant sur la vie et l'art de Guido Nincheri abordés selon trois points de vue. Ainsi, les aspects historique et technique sont racontés en voix hors champ, entrecoupés par la participation du fils de l'artiste, qui raconte ses souvenirs et du petit-fils qui explique comment il assure la pérennité de l'œuvre de Nincheri.

Roger Boccini Nincheri, petit-fils de Guido, effectue depuis sa retraite des relevés photographiques des œuvres *in situ*. Il a de plus reconstitué le

superbe atelier de l'artiste, fermé depuis 1996, et mis à jour ses archives. Le fils, George, en tant que témoin privilégié, fait revivre à l'écran l'artiste et l'employeur, l'époux et le père. Une visite à l'atelier devient le prétexte pour expliquer son fonctionnement : le processus créatif, les étapes du travail du verre, le rôle des employés et la relation de l'artiste employeur avec eux. À l'écran, Nincheri fils refait parfois les gestes de son enfance comme ceux de nettoyer les pinceaux et il relate alors les conversations avec son père. Ailleurs, il rappelle des événements importants pour la famille comme l'emprisonnement du père et son décès.

Un artiste florentin en Amérique découle d'une exposition rétrospective (Ginette Laroche, commissaire principale). Fruit d'une collaboration, cette monographie est divisée en de très courts chapitres qui portent sur Nincheri, verrier, muraliste et architecte. Parmi les chapitres, l'un est consacré à sa carrière américaine tandis qu'une page est réservée au château Dufresne, son œuvre profane majeure et une autre à l'église Saint-Léon de Westmount, aux fresques uniques. Un récapitulatif chronologique complète l'ouvrage.

C'est en tant que peintre décorateur que Nincheri se fait connaître. Il utilise la technique *affresco*, atypique au Québec et exigeante car elle rend la retouche impossible. « L'architecte » travaille surtout dans l'ombre car il n'est pas reconnu par l'Association provinciale. Il signe quelques plans avec des confrères, dont ceux des églises Saint-Anthony à Ottawa et Notre-Dame-de-la-Défense à Montréal. Dans un autre texte, Ginette Laroche démontre que sous ses airs classiques se cache un moderne qui n'hésite pas à profiter de la technologie avec des appareils photographiques pour ses maquettes et un projecteur pour l'agrandissement des images.

Les deux ouvrages concluent sur la question du renouveau de l'art religieux qui signe le déclin de l'atelier. Ils affirment également la précarité des œuvres menacées par des rénovations au goût du jour, la désaffectation des églises, leur changement de vocation ou leur destruction.

Ces ouvrages, pourtant tous deux sur Nincheri, sont forts différents. Le film offre un regard plus personnel et ce caractère intimiste ajoute une profondeur au propos qui met en valeur le côté humain de l'artiste – voire de la famille Nincheri. Une faiblesse toutefois serait le nombre limité de photographies d'archives, dont certaines sont floues, qui oblige le cinéaste à s'attarder longuement sur l'image ou à l'utiliser plus d'une fois. L'imprimé propose un point de vue inédit et plus didactique : Nincheri obtient des commandes du clergé catholique canadien-français, italien et américain et cet ouvrage pénètre dans ces trois univers. Cependant, cette histoire est à peine esquissée et morcelée par le trop grand nombre d'aspects abordés. Gardien des archives de l'artiste, il est à espérer que l'éditeur offre bientôt un ouvrage plus étoffé sur cet artiste plutôt mal connu du public. Enfin, le

graphisme, de qualité inégale, ne met pas toujours en valeur les œuvres illustrées. Ces deux ouvrages plairont aux lecteurs interpellés par les biographies d'artiste.

Le Renouveau de l'art religieux au Québec traite des changements de style survenus dans cet art avec la modernité. L'ouvrage comporte une présentation par le directeur du MNBAQ, John R. Porter, qui rappelle quelques jalons historiques et la contribution du musée au rayonnement de l'art religieux. Viennent ensuite un texte signé par Ginette Laroche, des reproductions d'œuvres sélectionnées à partir de l'exposition et enfin une section consacrée aux fiches techniques des œuvres de l'exposition, dont Pierre L'Allier était le commissaire et qui porte le même nom.

Ginette Laroche élabore sur les multiples aspects de l'art religieux québécois : rôle de l'Église, du clergé et de l'État, réseaux d'influences, changements de goût, artistes et artisans de la modernité, littérature et théoriciens de cet art, évolution des formes, des thèmes, nouveaux matériaux et supports originaux. Une partie du texte, éloquent du dynamisme de l'époque, touche aux stratégies de diffusion des artistes.

Selon l'auteur, l'art religieux du xx^e siècle est à deux vitesses alors que les membres du clergé séculier, qui sont régis par les directives de l'épiscopat, font surtout appel à des artistes classiques tel Nincheri tandis que les membres des ordres religieux, qui jouissent de plus de latitude, vont favoriser le changement. Ce renouveau s'inscrit dans un mouvement international alors qu'apparaissent de nouveaux goûts esthétiques axés vers la simplicité et l'authenticité. Le style « beaux-arts » et opulent du tournant du siècle – dont l'art de Nincheri est encore tributaire par exemple – est critiqué dès 1921, mais surtout entre 1930 et 1950. Parmi les étrangers influents figurent Dom Paul Bellot pour l'architecture et Maurice Denis pour les nouvelles théories sur l'art sacré. Au Québec, plusieurs cherchent à éduquer le goût des Canadiens français : Olivier Maurault et Albert Tessier par leur écriture et en s'impliquant dans le domaine de l'éducation et de la culture ; les bénédictins, les dominicains, les franciscains, les pères de Sainte-Croix et les clercs de Saint-Viateur en se faisant les mécènes d'un art plus moderne, aux formes nouvelles, plus expressives. Cette époque marque la transformation de tous les types d'art religieux dont le mobilier liturgique alors que le retable, par exemple, se fait triptyque et même rideau suspendu derrière l'autel. La pierre sert à la sculpture tout comme l'aluminium, le laiton ou le fer forgé. Les formes se dépouillent ne retenant que l'essentiel.

L'internationalisation du style, et les voyages rendus faciles, créent une concurrence et les artistes construisent des réseaux pour obtenir des commandes. Certains forment des associations et produisent des expositions dans divers lieux dont les collèges classiques et les grands magasins. Dès

1938, le nouveau goût esthétique atteint le grand public avec des œuvres produites en série et commercialisées. Dans les années 1950, des artistes fondent le Retable et organisent ou participent à différentes expositions à Montréal, Rome, Québec, Washington... En 1952, une exposition provinciale sur l'art religieux lance un appel public aux artistes et artisans, des concours et des colloques sont organisés.

Ginette Laroche offre un regard éclairant sur le milieu de l'art religieux de l'époque. C'est une tranche de l'histoire de l'art québécois dont la richesse est à découvrir. Art sacré et matériaux nobles, art profane et matériaux populaires se méprisent, puis se côtoient et enfin dialoguent ; un style nouveau émerge alors que la hiérarchie académique des genres disparaît au profit d'un art plus démocratique et accessible. Cependant, le propos de l'auteur est parfois difficile à suivre alors que trop souvent des artistes ou des événements sont nommés sans être situés. À titre d'exemple, l'auteur affirme l'influence de Maurice Denis sur l'art de Borduas, mais sans expliquer comment elle se manifeste (p. 16). Le lecteur doit donc connaître à la fois les théories de l'art émergent et la démarche créatrice des artistes nommés. De même, des œuvres non reproduites dans l'ouvrage sont citées pour appuyer son propos. Une connaissance préalable de ces œuvres est donc aussi requise. Dans l'ensemble, cet ouvrage n'en est pas un d'introduction et il vaut mieux connaître l'histoire de l'art religieux de cette époque pour y prendre plaisir. Heureusement pour les lecteurs qui voudraient poursuivre des recherches, l'auteur fait de nombreux renvois et donne des titres d'ouvrages spécialisés auxquels le néophyte peut se référer. De même, la sélection des œuvres reproduites permet d'appréhender les transformations et l'originalité des démarches artistiques durant la période à travers différents supports, matériaux et thèmes. Il s'agit donc d'un répertoire d'œuvres clés fort utile et d'un ouvrage à ranger dans sa bibliothèque.

DIANE JOLY

Université du Québec à Montréal

LÉTOURNEAU, LORENZO. *17 Eldorado. Le Journal d'un chercheur d'or au Klondike, 1898-1902*. Édité par FRANÇOIS GAUTHIER. Montréal, Linguattech, 2006, 638 p. ISBN 2-920342-50-7.

Lorenzo Létourneau de Saint-Constant de Napierville, qui partit le 9 janvier 1898 vers le Yukon, en vue d'atteindre le Klondike, tiendra un journal pendant tous les jours de sa vie à l'étranger, soit jusqu'au 28 août 1902. Ce